MON FILM



Tino ROSSI
et
Simone VALÈRE
dans

DEUX AMOURS

Production U. D. I. F.

No 132. — 2 Mars 1949.

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

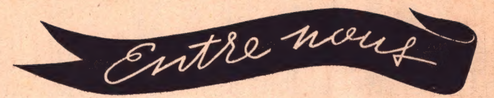
1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme (court) choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de deux à trois mois.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 15 francs pour les artistes résidant en France et à 25 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie destinée à l'artiste doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse, affranchie à 15 francs. Nous transmettons aussitôt.

(Nous ne pouvons accepter que les timbres français.)



C. MARAIS. — Vous lisez *attentivement* « Mon Film », et vous ne connaissez pas les âges, films, couleurs d'yeux et de cheveux de Jean Marais ? Il est né à Cherbourg, je le répète, le 11 décembre 1914. Il a les yeux bleus



Mickey ROONEY
dans
Mac Coy aux poings d'or.
(Photo M.-G.-M.)

les cheveux châtain clair, et mesure 1m,80. Il a tourné *Le Pavillon brûle, Le Lit à colonnes, Voyage sans espoir, Carmen, Éternel retour, La Belle et la Bête, Les Chouans, Ruy Blas, L'Aigle à deux têtes, Les Parents terribles, Aux yeux du souvenir* et *Le Secret de Mayerling.* Qu'on se le dise ! — Nous transmettons les lettres dès leur réception à nos bureaux.

DUMBO, L'ÉLÉPHANT VOLANT. — Ces films vous paraissent banaux ? Prenez-vous en aux producteurs, et non à moi ! — Les vues qui figurent dans les « actualités » sont filmées sur place, et au moment même de l'événement dont il s'agit, par les reporters spécialisés (surnommés « chasseurs d'images »). Ils disposent presque toujours non seulement d'une ou plusieurs caméras, mais aussi d'un équipement sonore pour enregistrer également les sons. Les reportages ainsi filmés formeront, réunis et « montés », la bande d'« actualités » que vous verrez de votre fauteuil. Mais cette bande vous fera entendre, en outre, des commentaires que les « speakers » auront enregistrés après coup. — La France produit peu de dessins animés, mais qui représentent des efforts très curieux et pleins de mérite. Signalons notamment les films de Paul Grimault : *Les Passagers de la Grande-Ourse, L'Épouvantail, Le Voleur de paratonnerres, La Bergère et le Ramoneur, La Flûte magique* et *Le Petit Soldat.* Ceux de Risacher et Payen : *Cri-Cri, Ludo et l'Orage* et *Les Enfants du ciel.* Ceux de Dubout : *Anatole à la tour de Nesle* et *Anatole fait du camping.* Et enfin *La Rhapsodie de Saturne,* de Jean Image.

M. G... DE M. M... — La vedette féminine de *Tempête sur Lisbonne* était Véra Ralston. — Les interprètes féminines de *Deux nigauds soldats* étaient Jane Frazee et les sœurs Andrew. — Celles de *Du sang sur la piste* : Anne Jeffreys et Madge Meredith. — Dans *La Chasse du comte Zaroff* (1935), vous avez vu Leslie Banks et Fay Wray.

LE DERNIER DES MOHICANS. — Les films d'aventures sont des films d'action destinés à être vus plutôt que décrits. — De même, la plupart des films comiques (« gags », situations, apport personnel de la vedette comique) perdent beaucoup de leur saveur à être racontés. — Voilà pourquoi nous publions peu des uns et des autres. — Vous voulez une idée du nombre de grands films (j'exclus les « courts métrages ») que produisent en un an les divers pays du monde ? États-Unis : 500 films environ. France : 100 environ. Ces deux productions sont évidemment celles qui alimentent le plus régulièrement le marché français. Mais la Russie, elle aussi, produit environ 300 films par an. Le Japon : 300 environ. L'Angleterre : 90 environ. L'Italie : 70 environ. — Si je vous comprends bien, vous souhaitez que « Mon Film », en plus de ses teintes habituelles, se présente successivement en rouge, en bleu, en jaune ! Désolé de vous enlever une illusion, mais ce serait peu lisible et fort laid ! — Explications sur ce procédé en couleurs trop longues et trop techniques pour figurer ici.

DOMINGO. — Je suppose que vous voulez parler de *La Fille aux yeux gris,* que vous nommez à tort *La Femme aux yeux gris.* J'ai donné la distribution de ce film no 72, p. 8.

UNE ADMIRATRICE DE JOSÉ NOGUÉRO. — Yvette Lebon est née à Paris le 14 août 1913. — Clark Gable, à Cadiz (Ohio), le 1er février 1901. — Madeleine Carroll, à West Bramwich (Angleterre), le 26 février 1906. Remariée à un Français. — Aucun de ces artistes n'est décédé, grâce au ciel !

J. C., POUR NELLY. — Nous publierons *la Chartreuse de Parme.* Pour les autres films de votre liste, non. — Renée Faure est née en 1916. — Maureen O'Sullivan, le 17 mai 1911. — Madeleine Sologne, le 27 octobre 1912. — Vous me posez exactement douze questions. Lisez l'avis en tête du courrier.

KIKI AIME LE BAL. — Andrée Clément, née à Marseille en 1917, est veuve de guerre et mère d'une fillette. Elle a tourné *La Fille du diable, La Symphonie pastorale* (« Mon Film », no 39), *Macadam* (« Mon Film », no 31, épuisé), *Coïncidences, Bethsabée* (« Mon Film », no 88) et *Une grande fille toute simple.* — Pierre Louis, trente et un ans, célibataire, a tourné *La Boîte aux rêves, Le Bataillon du ciel* (rôle de Drobel), *Bethsabée* (rôle de Testard), *Contre-enquête, La Dame d'onze heures, L'Ombre, Le Bal des pompiers* et *Cinq tulipes rouges.* — Pour Serge Reggiani, déjà dit, notamment no 97, p. 2. — Impossible pour notre revue de publier *Dernier refuge,* dont les droits sont réservés. Lisez le roman de Georges Simenon qui inspira le film (éditions Gallimard, N. R. F.) Titre : *Le Locataire.*

ÉLISABETH. — Lettre transmise. — Dans *Le voleur de Bagdad,* le regretté Conrad Veidt jouait Jaffar et June Duprez jouait la princesse. Notre no 16, consacré à ce film, est malheureusement épuisé ; mais j'en ai redonné la distribution dans le courrier du no 110, p. 8. — Distribution du *Loup des Malveneur* donnée no 77, p. 9.

J'AIME LUIS MARIANO. — Distribution de *Ben-Hur* donnée no 119, p. 9. Une ligne ayant sauté à l'impression, je vous redonne cette distribution : Ramon Novarro (Ben-Hur), Francis Bushman (Messala), May Mac Avoy (Esther), Betty Bronson (la Vierge Marie), Claire Mac Dowell (la mère de Ben-Hur), Carmel Myers (Iras), Kathleen Key (Tirzah), Nigel de Brulier (Simonidès), Mitchell Lewis (Ilderim), Frank Currier (Balthazar) et Léo White (Samballat). N'oubliez pas que la réalisation de ce film date de 1925-1926. — Ramon Novarro, qui est de naissance mexicaine, fut une des plus grande vedettes masculines du cinéma américain il y a une vingtaine d'années. Il a maintenant cinquante ans. Retiré dans son ranch de San-Pedro il ne tourne plus que de temps en temps, de petits rôles dans des films que nous ne voyons pas en France.

SYLVESTRE ET CRICRI. — Yves Vincent, qui est célibataire, a tourné *La Foire aux Chimères, La Taverne du Poisson couronné, La Renégate, Les Requins de Gibraltar, Le Cavalier de Croix-Mort, La Maternelle* (nouvelle version) et *Le Bal Cupidon.*

CACH-MAR. — Non, le film *Soudan* n'est pas encore sorti à Paris. Les interprètes en sont : Maria Montez, Jon Hall, Turhan Bey, Andy Devine, George Zucco, Robert Warwick, Phil Van Zandt, Harry Cording, George Lynn et Charles Arnt.

BERNARD LE TOHAMAIEN. — Tohama, vedette du disque et de la chanson, ne fait pas de cinéma. Tous mes regrets. Lisez l'avis en tête du courrier.

UNE JEUNE FILLE. — Non, la pianiste Reine Gianoli n'a jamais doublé d'artiste de l'écran. — Pierre Richard-Willm fait actuellement du théâtre et n'a aucun projet cinématographique immédiat. — Nous ne publierons pas *Rêve d'amour.*

RESSORT VEDETTE. — Liste de « jeunes » acteurs souvent données. Voyez notamment no 86, p. 2, no 92, p. 8, no 116, p. 8, no 117, p. 2, etc... — *Une mère* est un film allemand de 1940 interprété par Kathe Dorsch (la mère), Paul Albach-Retty (Walter), Hans Holt (Paul), Wolf Prack (Félix) et Suzi Nicoletti (Franzi).

SERGE YVON. — Distribution de *Cavalier noir* donné no 62, p. 15. — Distribution de *Trente et quarante* : Georges Guétary (Mario) Martine Carol (Madeleine), Gisèle Préville (Aurélia), Alerme (capitaine Bitterlin), Jean Parédès (M. Leprince), Michèle Philippe (Mme Leprince), Albert Michel (le Bègue), Félix Oudart (Edouard Flosch) et Pasquali (Silvergo). — Berthe Bovy habite, à Neuilly-sur-Seine, la voie que vous indiquez. Mais habitent également Neuilly, dans d'autres rues : François Périer, Jany Holt, Jacques Berthier, Renée Saint-Cyr, Jean Davy, Pierre Fresnay et Yvonne Printemps, Raymond Rouleau, Danielle Darrieux, Claude May, et quelques autres encore.

PHILIPPINE. — Gérard Philipe mesure 1m,73. — C'est l'acteur italien Attilio Dottesio qui joue Ferrante Palla dans *La Chartreuse de Parme.*

TEXAS LA BLONDE. — Nous avons publié *La Blonde incendiaire* no 92. — Betty Hutton, née le 26 février 1921 à Battle Creek (Michigan), tourne depuis 1942. Mariée à Ted Briskin, fabricant de caméras, elle a eu une fille, Lindsay, fin 1946. Nous l'avons vue dans *Au*



Janine DARCEY
dans
Le dessous des cartes.
(Photo Gray-Film.)

Pays du rythme, Quatre flirts et un cœur, La Blonde incendiaire. Et bientôt dans *Les Exploits de Pearl White* et *Miracle au Village.*

J. A. J. S. — Nous publierons *Monsieur Vincent* et *La Chartreuse de Parme.* Pour les autres films, non. — Dans *Les Inconnus dans la maison* (1942), Juliette Faber jouait Nicole ; André Reybaz jouait Émile Manu ; Marc Dolnitz jouait Edmond, le cousin de Nicole.

ROBERT CLÉMENS. — Les chansons ne sont pas de mon ressort. Mais tout le monde connaît *Aux marches du Palais,* vieille chanson du folklore français, que chantait Renée Faure dans *Sortilèges.* — Distribution de *Sortilèges* donnée no 41, p. 9 et redonnée no 113, p. 2.

(Suite page 8.)

MON FILM
TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.
Abonnements, France et Colonies :
1 an.......... 500 fr. | 6 mois....... 260 fr.

deux amours

QUITTANT ses fourneaux, Mme Vincent passa la tête dans l'atelier de menuiserie où son mari et son fils s'activaient autour de l'établi :

— A table, le déjeuner est prêt !

Docilement, les deux hommes la suivirent.

— Dis donc, Désiré, disait le père Vincent avec son savoureux accent du Midi, faudra passer à la scierie... Le bois commence à manquer.

— J'irai tantôt, père.

— Naturellement, Sylvain est encore en retard, ajouta le chef de famille mécontent en voyant une place vide à la table familiale. Le jour où il arrivera à l'heure, celui-là, c'est que sa montre sera détraquée !

— Voyons, papa, tu sais bien qu'à la mairie, avec toutes leurs paperasses, ça n'en finit jamais ! rappela la bonne Mme Vincent, toujours indulgente.

— Tu trouves toujours une excuse pour ton fils, lui dit son mari.

— C'est toujours « mon » fils, quand tu as quelque chose à lui reprocher. Mais quand on l'appelle « mossieu le Secrétaire », c'est le tien !

— Mais oui... ça va. Ton fils..., mon fils..., c'est toujours notre fils !... Passe-moi le pain.

Désiré mangeait en silence. Boiteux depuis un accident, au cours de son enfance, il était maladroit et taciturne, souffrant à l'insu de tous de sa timidité et de son manque d'assurance.

A la même heure, Sylvain et M. le Maire traversaient la place du village, brûlée par le soleil.

— Tout est prêt pour la réunion du conseil ? demandait M. Bonsirven avec sa rondeur coutumière.

— Oui, monsieur le Maire.

— A la bonne heure ! Ce soir, il y a des décisions à prendre.

— On les prendra, monsieur le Maire.

— Sylvain, dites à votre père que sa présence est indispensable, n'est-ce pas ?

— C'est fait, monsieur le Maire !

— Pour cette fête, nous allons avoir de l'opposition !

— Je le crains... acquiesça le secrétaire, tandis que le premier magistrat municipal affirmait avec une superbe assurance :

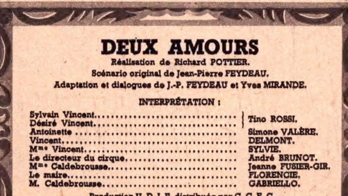
— Je me fous de l'opposition !... Je suis commandant en retraite.

— Et si nous n'avons pas la majorité ?

— Je ne crains rien !... Enfin, rectifia tout de même le bouillant officier, je ne crains que ça.

Au café Caldebrousse, on discutait des projets de la municipalité :

— J'ai rencontré Sylvain, disait le cabaretier en essuyant ses verres, derrière le comptoir. Le maire insiste pour que nous soyons tous à la réunion de ce soir.



DEUX AMOURS

Réalisation de Richard POTTIER.
Scénario original de Jean-Pierre FEYDEAU.
Adaptation et dialogues de J.-P. FEYDEAU et Yves MIRANDE.

INTERPRÉTATION :

Sylvain Vincent	Tino ROSSI.
Désiré Vincent	Tino ROSSI.
Antoinette	Simone VALÈRE.
Vincent	DELMONT.
Mme Vincent	SYLVIE.
Le directeur du cirque	André BRUNOT.
Mme Caldebrousse	Jeanne FUSIER-GIR.
Le maire	FLORENCIE.
M. Caldebrousse	GABRIELLO.

Production U. D. I. F. distribuée par C. C. F. C.
Récit de Maurice JACQUES.

— Naturellement, on va s'occuper de la fête ! s'exclama M. Plumet, réprobateur.

Retraité, lui aussi, il n'avait rien de la jovialité du commandant. Tatillon et mesquin, il réprouvait toute dépense, surtout s'il s'agissait d'organiser des festivités et de mettre la paisible bourgade de Coursoules en liesse. Il appartenait à la race de ceux qui prêchent pénitence à longueur d'année.

Son partenaire au piquet, M. Lalance, approuva :

— Avant de s'occuper de la fête, on ferait mieux de s'occuper du ravitaillement et de la vie chère!

— Pour le maire, répartit Plumet avec une pointe d'animosité, la fête passe avant tout!... Il vit dans l'ostentation!

Mme Caldebrousse ne partageait pas leur opinion :

— Mais la fête, c'est très important! protesta-t-elle de sa voix acidulée.

Les deux clients la toisèrent avec mépris :

— Bien sûr! Vous, avec votre bistro...

— Heureusement qu'il y a des bistros! La preuve, c'est que vous y venez dix fois par jour! Où iriez-vous, s'il n'y avait pas de bistro, comme vous dites!

— On jouerait aux boules. Ce serait plus sain.

— Et moins coûteux! crut malin d'ajouter Armand Caldebrousse.

Sa femme le foudroya du regard :

— Moins coûteux!... Imbécile! C'est comme ça que tu fais marcher ton commerce! On pourrait te ruiner, tu garderais toujours ton sourire d'idiot!

— T'énerve pas, Poucette..., conseilla Caldebrousse, qui filait doux devant son irascible épouse, au grand amusement de tout Coursoules. Et sois tranquille, mes amis et moi, nous voterons pour la fête.

Lalance, également conseiller municipal, hocha la tête :

— Ça dépend des sacrifices que l'on va encore exiger de nous, déclara-t-il, réticent. Je trouve ces fêtes déplacées pendant les mauvaises heures que nous traversons.

— Parfaitement! approuva Plumet. Il y a des malheureux!

— Des malheureux? Où ça? ricana Mme Caldebrousse, provocante. Je n'en connais pas, moi!... Il n'y a que deux mendiants qui se tiennent toujours devant l'église, et ils sont plus riches que nous!

Le maire et le secrétaire étaient arrivés devant la coquette maison bourgeoise qu'il habitait à Coursoules.

— Je sais bien que ces bougres-là auront toujours quelques bons arguments à nous fourrer dans les pattes, disait-il en faisant allusion au clan de ses adversaires. Mais je les ai à l'œil et je ne leur passerai rien. Moi, je veux de la discipline et de la correction. Pour commencer, celui qui arrivera en retard trouvera la porte fermée.

— Vous avez raison, monsieur le Maire, fermez-la, dit Sylvain Vincent sans aucune mauvaise intention. Bon appétit et à tout à l'heure.

— A tout à l'heure... Tiens, voilà mes filles, ajouta Bonsirven comme ses deux héritières paraissaient sur le seuil. Croyez-vous qu'elles sont belles!

— Bonjour, monsieur Sylvain! lançaient aimablement Carmen et Anaïs, toujours fort empressées à l'égard du secrétaire de mairie.

— Bonjour, mesdemoiselles.

— C'est une chance de vous rencontrer, ajouta vivement Carmen, l'aînée de ces demoiselles. Nous avons justement des chansons à vous faire entendre.

— Ce serait avec plaisir, mais aujourd'hui je ne suis guère en avance... Je suis même très en retard.

— Il a le feu quelque part, ce garçon-là! protesta le maire en retenant son jeune collaborateur.

Celui-ci tenta de se défendre :

— Ce n'est pas moi, c'est le déjeuner!

— Entrez seulement cinq minutes... demanda Carmen d'un ton de prière.

Son père vint à son secours :

— Mais qu'est-ce qui m'a bâti un gaillard pareil?... Il ne veut pas rester cinq minutes avec deux jolies filles, de peur d'être en retard pour déjeuner?... Moi, mon petit, à vingt ans, si j'avais été avec deux jolies filles, on aurait pu m'offrir tous les déjeuners de la terre!... Allez, allez, vous déjeunerez plus tard, mon garçon! D'ailleurs, avant le déjeuner, on prend l'apéritif. Pendant que les fillettes vont vous montrer leurs chansons, je prépare le vin blanc!

— Mais, monsieur le Maire, je vous assure...

D'autorité, Bonsirven poussa son compagnon vers le perron :

— Allez, allez, pas de rouspétance!... En route, colonne par trois! Et que ça saute!

L'instant d'après, tout le petit groupe était dans le salon, et Sylvain confiait plaisamment aux jeunes filles ravies :

— J'ai toujours peur qu'il me fasse coucher à la salle de police!

L'ex-commandant poussa un soupir de regret :

— Si je pouvais encore foutre les gens à la boite, je vous promets que ça marcherait mieux!

Carmen et Anaïs s'installaient au piano :

— Vous allez voir, monsieur Sylvain, ce sont deux chansons épatantes, les derniers succès de Paris... Nous les avons reçues hier, et depuis nous les jouons sans arrêt!

— C'est à en devenir fou! plaisanta Bonsirven, en réalité très fier des talents musicaux de ses filles.

Le dimanche, elles tenaient l'harmonium à l'église et elles avaient organisé une Schola dont Sylvain était, à vrai dire, le plus beau fleuron, car il avait une voix naturellement placée et fort bien timbrée.

Les filles du maire s'étaient mises au piano...





Désiré offrait un coffret à Antoinette.

Il fredonna tout d'abord avec Carmen et Anaïs, puis, bientôt, il attaqua le refrain avec beaucoup d'assurance.

Pendant ce temps, M. Bonsirven remplissait les verres. On trinqua et il leva le sien au succès de la fête de Coursoules.

— Attendons qu'elle soit votée! conseilla Sylvain, prudent.

— Si jamais on me résiste, je fais un malheur! riposta le maire. Je voudrais bien voir qu'on me résiste! Que ça ne marche pas droit, ce soir, et je colle tout le monde au bloc!

— Un coup d'État? plaisanta le jeune homme. Vous êtes terrible, mon commandant...

— Papa tient beaucoup à cette fête à cause de votre numéro de chant, monsieur Sylvain.

— Eh bien, si la fête a lieu, mademoiselle Carmen, je vous confierai les chœurs, et vous, mademoiselle Anaïs, vous tiendrez le piano.

— Comme vous êtes gentil! s'exclamèrent les jeunes filles ravies.

— Il sait qu'il a affaire à deux bonnes musiciennes; il les met à contribution : c'est normal! conclut Bonsirven. Encore une goutte de blanc, Sylvain?

— Non, merci, monsieur le Maire. Cette fois, il faut vraiment que je m'en aille.

— Eh bien, sauvez-vous, mon garçon. Et n'oubliez pas de rappeler à votre père que je compte bien sur lui ce soir. Compris?

— Soyez tranquille.

Comme il se hâtait vers sa demeure, Sylvain croisa une robuste fille.

— Tiens, Lisette! s'exclama-t-il comme elle souriait de toutes ses dents. Où cours-tu comme ça?

— Livrer du linge.

— Sais-tu que tu embellis tous les jours? Si tu continues, tu vas faire des ravages!

— Auprès de qui, mon Dieu?

— Auprès de moi, pour commencer. Qu'est-ce que tu fais ce soir? Je t'invite. Nous irons nous promener au clair de lune : les nuits sont d'une douceur, en ce moment!

— Vous devez sortir bien souvent le soir, pour être si renseigné! souligna Lisette non sans malice.

— Un petit tour de temps en temps, h stoire de s'aérer... Alors, pour ce soir, c'est oui?

— C'est peut-être...

— Bon, acquiesça Sylvain, qui savait ce que valaient de telles réticences. Rendez-vous à neuf heures, près de l'église.

Celui que l'on appelait, dans le pays le beau Sylvain avait cette grâce aimable qui plaît aux femmes. Toutes les filles d'alentour étaient folles de lui, à commencer par les demoiselles Bonsirven.

— Ah, voici notre troubadour municipal! s'exclama Désiré en voyant arriver son frère.

— Le troubadour s'excuse, répliqua le jeune homme avec bonne humeur. Il n'est pas en avance!

Déjà Mme Vincent s'empressait à servir le retardataire :

— J'ai mis ton déjeuner à réchauffer, je te l'apporte.

— C'est la faute du maire, expliquait Sylvain en dépliant sa serviette. C'est lui qui m'a retardé. Enfin, lui... et ses filles.

— Comme d'habitude! s'exclama le père Vincent. Il veut t'en caser une!

— Il peut toujours courir, avec ses pouliches! affirma vivement l'intéressé. Pour aujourd'hui, il m'a surtout parlé du conseil. La réunion de ce soir le préoccupe.

— Pourquoi?

— Tiens, il craint l'opposition pour la fête!...

Désiré avait terminé son déjeuner.

— A tout à l'heure, dit-il à ses parents et à son frère.

De son pas inégal, il se dirigea vers la porte.

Le père Vincent avait allumé sa pipe :

— L'opposition! L'opposition!... Ça ne changera pas, il y en aura toujours! Tant qu'on réunira quelques hommes, ajouta le vieux menuisier, désabusé, pour se mettre d'accord sur quelque chose, tu peux être tranquille, ils s'engueuleront!

— Oui, mais il tient à la fête, tu comprends.

— Tu sais, on a beau rouspéter, on finit toujours par s'entendre!

— En attendant, papa, le maire compte bien sur toi, ce soir. Il m'a chargé de te le dire.

— Oui, j'ai compris!... C'est toi qui chantes et c'est ma voix qui l'intéresse!

Un peu plus tard, dans la cour, Mme Vincent interpella son fils aîné :

— Où vas-tu comme ça, Désiré?

— A la scierie.

— A la scierie? Avec une veste et un pantalon propres? s'étonna la brave femme. Tu t'habilles en dimanche pour aller chercher du bois?... Ça, alors, c'est nouveau!

Sans répondre, Désiré s'attela aux brancards du chariot et s'éloigna de son allure pesante.

— Bonjour, patron! dit-il en abordant le père Martineau, occupé à débiter des planches avec son ouvrier Dominique.

— Bonjour, Désiré. Alors, qu'est-ce qu'il te faut, aujourd'hui?

— Comme l'autre fois : seize de huit et quinze de seize.

— Tu n'es pas pressé?

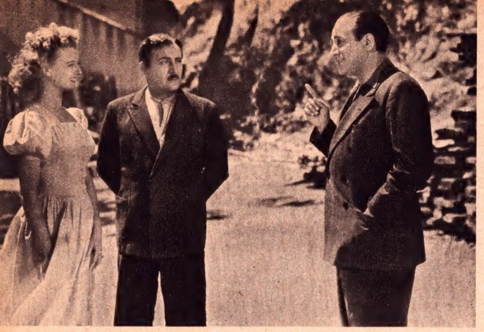
— Moi?... Non!

— Je termine ça et je suis à toi dans cinq minutes.

— Vous inquiétez pas... J'ai

— Peux-tu donner un coup de main à ton frère? demandait Mme Vincent.





Désiré venait de présenter Sylvain à la jeune fille.

tout le temps! ajouta Désiré en jetant un regard inquisiteur aux alentours.

— Tu cherches quelqu'un? lui demanda son interlocuteur.

— Oui, Antoinette... J'ai... j'ai quelque chose à lui remettre, dit le menuisier en dissimulant la gêne où le mettait cet aveu.

Le père Martineau tendit le bras dans la direction d'un hangar :

— Elle est là-bas, en train de s'expliquer avec sa bicyclette.

Désiré se dirigea aussitôt vers l'endroit désigné. Il y trouva en effet une jeune fille fort occupée sur sa roue avant.

— Bonjour, Toinette. Ta chambre à air est malade?

— Elle est même à l'agonie! répliqua la fille de Martineau avec un frais éclat de rire.

— Je te portais cette boîte que je t'avais promise, annonça Désiré en tendant gauchement un paquet, cependant que son interlocutrice, surprise et ravie, s'exclamait :

— Tu l'as déjà terminée?

— Oui.

— Oh! comme elle est jolie!

Le menuisier avait confectionné avec soin l'objet que désirait Antoinette.

— Comme elle est bien faite! ajouta-t-elle, admirative.

— J'espère qu'elle te sera utile.

— Je comprends! Je pourrai ranger toutes mes petites affaires. Tu l'as montrée à mon père?

— Non, je voulais te laisser le plaisir de défaire l'emballage toi-même.

— Tu es vraiment gentil, Désiré.

— Pas avec tout le monde...

— Avec moi, toujours!

— Il faut croire que je t'aime bien, plaisanta Désiré pour dissimuler son émotion. Si tu es contente, c'est parfait.

Tout en parlant, il s'était agenouillé auprès du vélo et il réparait rapidement la roue abîmée.

— Je suis très contente, répéta sincèrement Toinette, et je te remercie.

La bicyclette fut rapidement remise en état de marche.

— Voilà, le mal est réparé! conclut Désiré, cependant que la jeune fille, tout heureuse, saisissait le guidon :

— Comme ça, je vais pouvoir rouler!

— Jusqu'au prochain clou!... Et maintenant, je m'en retourne.

— Tu es venu chercher du bois?

— Oui, comme d'habitude.

— Bon, je t'accompagne.

Marchant côte à côte, ils furent bientôt près du chariot déjà rempli par Martineau et son ouvrier.

— Alors, à la prochaine! leur dit Désiré. Adieu, Antoinette...

— Adieu, Désiré, et merci encore.

— Tu es gentille, tu sais!

Quand il se fut éloigné avec son chargement, le père Martineau, qui surveillait sa fille du coin de l'œil, l'interpella sur le mode mi-sérieux, mi-plaisant.

— Dis-moi, Toinette, est-ce que par hasard tu ne serais pas amoureuse de ce garçon?

Elle ouvrit de grands yeux surpris :

— Que veux-tu dire?

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Oh, papa! protesta Antoinette avec tant de sincérité que M. Martineau, rassuré, n'insista pas et retourna à sa besogne.

Certes, Désiré était un brave garçon auquel on ne pouvait adresser aucun reproche, mais, à son sens, Antoinette pouvait prétendre à mieux qu'à ce pauvre infirme.

***

— Je peux entrer, Sylvain? demanda Désiré en frappant un matin à la porte de la chambre de son frère.

— Naturellement! Je me dépêche, dit Sylvain qui s'habillait, je suis en retard et j'ai un travail fou avec cette fête.

— Elle se prépare?

— Elle sera de première!

— Peux-tu me passer deux billets pour le bal?

— Pour le bal? répéta Sylvain, surpris, car jamais son frère n'avait paru dans une réunion de ce genre.

— Oui, je voudrais... enfin... j'ai... j'ai envie d'y aller.

— Il y en a quelques-uns dans la poche de ma veste, prends-les. Deux billets... réfléchit à haute voix le jeune homme, tu as donc l'intention d'inviter quelqu'un?

— Oui.

— Elle est bien?...

Désiré ne répondit pas et Sylvain, comprenant qu'il le froissait, se garda d'insister.

— Je te dois combien? demanda le menuisier en serrant les deux billets dans sa poche.

— Tu veux rire?

— Ah, bon! merci... A ce soir.

Il allait se retirer quand Mme Vincent entra à son tour dans la chambre de Sylvain :

— Tu es là, Désiré?

— Oui, mère.

— Tu sais qu'il y a un gros chargement à prendre à la scierie?

— Je sais! J'y vais maintenant.

— Attends! Ton père ne peut pas t'accompagner. Sa crise de rhumatismes vient de le reprendre. Ce matin, il souffrait moins, alors il n'a rien dit. Mais, à présent, il hurle! Il vient de se coucher.

— Faut-il chercher le médecin? proposa Sylvain.

— Non, je m'en charge. Mais si tu pouvais donner un coup de main à ton frère, ça lui rendrait service.

— Mais bien sûr, acquiesça le secrétaire de mairie.

Désiré tenta de protester :

— Ce n'est pas la peine, Sylvain... Je peux y aller tout seul, je t'assure.

— Tout seul avec un chargement pareil? s'indigna Mme Vincent.

— Je ferai deux voyages.

— C'est ça, et pendant ce temps, le travail attendra... Puisque Sylvain veut bien t'accompagner, vous irez tous les deux. Je ne vois pas pourquoi tu fais tant d'histoires!

Lorsqu'ils arrivèrent à la scierie, l'ouvrier s'étonna :

— Tiens, monsieur Sylvain, vous voilà menuisier, à présent?

— Tu vois! Tout arrive!

— Le patron est là? s'informa Désiré.

— Non, il est absent, mais ça ne fait rien, je te servirai.

Pendant que Dominique allait préparer la commande, Toinette parut dans la cour et s'avança vers les deux frères.

— Tu connais mon frère, Sylvain? demanda Désiré en prenant la main de la jeune fille.

— Bien sûr... acquiesça celle-ci. C'est-à-dire que je le connais de vue.

— Oui, dit Sylvain, aimable à son habitude, beaucoup de loin et un peu de près.

— En tout cas, ce n'est pas souvent qu'on vous rencontre par ici,

L'humeur sombre de Désiré inquiétait sa mère





Le tour de chant de Sylvain était le clou de la soirée.

observa la jeune fille. Je crois même que c'est la première fois.

— En effet!

— Mais tous les dimanches, je vous entends chanter à la messe. Et puis, quelquefois aussi, je vous vois à la mairie, le jour où on donne les tickets.

— Quel travail!... Quel sale jour! s'exclama le secrétaire.

— Il faut toujours attendre des heures! renchérit Toinette.

— Forcément, je suis seul.

— Oh, ce n'est pas un reproche...

— Et puis, tout le monde est de mauvaise humeur, surtout les femmes!

— Avec vous, j'ai l'impression qu'elles sont plutôt aimables.

— Bien sûr, elles veulent toutes passer la première!... Mais vous, la prochaine fois, je vous servirai avant les autres.

— Merci! protesta la jeune fille en riant. Pour qu'on m'assassine!

— Rien à craindre! Je vous défendrai!

Pendant qu'ils plaisantaient ainsi, Désiré se taisait.

— Sylvain, proposa-t-il brusquement à son frère, si on allait donner un coup de main à Dominique?

— C'est ça, vas-y, je te rejoins.

L'infirme n'insista pas et s'éloigna seul.

— Alors, tout ce chantier est à vous? reprenait Sylvain en désignant l'entrepôt, la scierie et les tas de bois classés avec méthode.

— Oui.

— Vous vivez seule avec votre père?

— Et nos souvenirs!... C'est drôle, tout de même... ajouta Antoinette, pensive.

— Quoi donc?

— Que vous soyez le frère de Désiré.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle? insista le cadet des fils Vincent.

— Je ne sais pas. Vous vous ressemblez..., et pourtant vous êtes si différents l'un de l'autre.

— Oui; il a de la chance, lui!

Cette réflexion étonna la jeune fille.

— De la chance? Pourquoi?

— Est-ce qu'il ne vous voit pas toutes les semaines?

— Vous me voyez bien tous les mois! répliqua Antoinette, à nouveau rieuse.

— Le jour des tickets seulement...

— Le plus mauvais, comme vous dites! rappela-t-elle, taquine.

— Je n'avais pas le plaisir de vous connaître.

— Seriez-vous flatteur, par hasard?

— Sincère seulement!

— Comme un homme!

— Comme tout homme, quand il s'adresse à une jolie femme...

Dominique et Désiré revenaient, le chargement terminé.

— Eh, Sylvain, la voiture est chargée, on peut partir!

— J'arrive!... Au revoir, mademoiselle Antoinette.

— Au revoir, monsieur Sylvain.

— J'ai été très heureux de faire votre « vraie » connaissance, ajouta le secrétaire de mairie avec une intention évidente.

Les deux frères s'attelèrent au chariot et s'engagèrent sur la route.

Soudain, Désiré s'arrêta :

— J'ai oublié quelque chose... Veux-tu m'attendre une minute? Je reviens.

Aussi vite que le lui permettait sa claudication, il rejoignit Antoinette et, s'armant de tout son courage, il prit un air dégagé :

— Dis donc, j'ai pris deux billets pour la fête, des fois que tu aurais envie de danser!

— C'est très gentil, Désiré, répondit la jeune fille, embarrassée, mais ton frère vient justement de m'inviter... Tu vois, il m'a donné une place!

Désiré reçut la nouvelle comme un coup de massue :

— Ah! il t'a donné...

— Mais ça ne fait rien, ajouta gentiment Toinette, car elle devinait la déception du pauvre garçon, si tu as une place, tu n'as qu'à venir avec nous!

— Bien sûr, seulement...

— Seulement?

Sylvain, près du chariot, s'impatientait :

— Alors, tu te décides? cria-t-il à son aîné.

— Voilà!... J'arrive! Au revoir, Toinette.

***

Les répétitions de la chorale marchaient bon train sous l'impulsion de Sylvain et des demoiselles Bonsirven.

— Allons, bon! Qu'est-ce que c'est encore? s'impatienta le secrétaire de mairie comme un visiteur interrompait les chanteurs.

C'était Caldebrousse, fort embarrassé et qui bredouillait des excuses.

— Je voudrais vous dire deux mots, Sylvain! ajouta le cabaretier d'une voix suppliante. Deux petits mots en particulier! C'est au sujet de ma fille.

— Clémentine?

— Oui, vous la connaissez! Une brave petite, affirma le père attendri. Aussi Mme Caldebrousse et moi serions heureux si vous vouliez la prendre dans votre chœur.

— La prendre dans mon cœur? protesta Sylvain qui ne se sentait aucun penchant pour cette stupide oiselle, au physique peu attrayant. Il n'est pas libre, en ce moment!

— Mais non, dans le chœur de la fête!... Sacré plaisantin, va!

— Ah, vous me demandez de la prendre comme choriste?

— C'est ça!

— Je voudrais bien vous faire plaisir, seulement...

— Seulement?

— J'ai essayé de faire chanter Clémentine le dimanche, à la messe, mais elle chantait faux!

— Non, ce n'est pas tout à fait ça, rétorqua Caldebrousse le plus sérieusement du monde. Quand elle ne se rappelle plus, elle improvise; elle chante autre chose, pour ne pas s'arrêter...

— Mais c'est très gênant pour les autres!

— Je vous promets qu'elle fera attention, maintenant.

— Je suis navré, mais le chœur est au complet.

— Voyons, Sylvain, vous lui trouverez bien une petite place! insista le brave homme, désolé. Ça nous ferait tellement plaisir!... Sans compter que j'ai été le premier à voter pour la fête et que j'ai entraîné les autres, vous vous rappelez?

— C'est exact.

— Alors... C'est oui?

— Je ferai un nouvel essai... Envoyez-moi Clémentine, décida Sylvain, résigné.

— Elle est en bas, je cours la chercher! Titine! appela Caldebrousse en se penchant dans la cage de l'escalier.

(Suite page 10.)



Antoinette écoutait le chanteur avec ravissement.



(Suite de la page 2.)



Madeleine SOLOGNE
et son passe-temps favori : la peinture.

(Photo Jacques Marie.)

ADMIRATRICE DE BEVERLY TYLER. — C'est bien Françoise Christophe, ainsi que nous l'avons dit ici, qui jouait Jacqueline dans *Une jeune fille savait*, et non Suzanne Desprès. Quant à Suzanne Desprès, qui n'est pas précisément une jeune première ni une « vamp », elle jouait dans ce même film, Amélie, la vieille nourrice de Coco (François Périer) ! — Beverly Tyler est née en 1925. Nous ne l'avons vue en France que dans *Les Vertes années*. Attendons ses prochains films.

JOSIANE DE ROYE. — Pour *La Porteuse de pain*, voyez notre n° 44, bas de la page 2. — Distribution de *Katia* donnée n° 57 p. 9. — Non, ce n'est pas John Lodge que vous avez vu dans ce film, mais John Loder. Oui, cet acteur tourne encore, mais à Hollywood. Divorcé de notre compatriote Micheline Cheirel, il épousa ensuite Hedy Lamarr, dont il est également divorcé maintenant. Vous pouvez le voir dans *Qu'elle était verte ma vallée*, *L'Impossible amour*, *Jalousie*, *Une femme cherche son destin*, *La femme de Monte-Cristo* et *Gentleman Jim*.

BÉBERT LE GANGSTER. — Dans *Un Ami viendra ce soir* : Michel Simon (Michel Lemaret), Madeleine Sologne (Hélène Ancelin), Paul Bernard (Dr Tiller), Louis Salou (commissaire Martin), Saturnin Fabre (Philippe Prunier), Marcel André (Dr Lestrade), Jacques Clancy (Jacques Leroy), Daniel Gélin (Pierre Ribault), Lily Mounet (la baronne), Yvette Andreyor (Béatrice), Cécilia Paroldi (Claire). — Ginette Leclerc a trente-cinq ans.

POUCE JOUE PLUS ! — Gisèle Pascal est née le 28 novembre 1923. Célibataire. — Gérard Néry, célibataire, né en 1923. — Jean Desailly, né en 1920, est marié et père de deux petites filles. — Ce courrier est gratuit. Lisez l'avis important qui le précède.

L'ÉDELWEISS SUISSE. — Dans *Escale à Hollywood* : Gene Kelly (Joe), Kathryn Grayson (Suzan), Frank Sinatra (Clarence), Dean Stockwell (le neveu de Suzan), Pamela Britton (la jeune fille de Brooklyn) et José Iturbi dans son propre rôle. — Distribution du *Bataillon du Ciel* donnée n° 56, p. 15 et complété n° 106, p. 8. →

(Suite page 9.)

LES AMOURS DE NOS VEDETTES

Micheline FRANCEY

n'a pris que le deuxième coche du bonheur.

Confidence recueillie par Paule MARGUY.

Sur la route, la grand'rou-ou-te... chantent les uns.

Sur la route du mariage, le coche du bonheur allait arriver. Une petite femme, très jolie, aux yeux bleus brillants sous une calotte de soie blonde, attendait, parmi d'autres voyageurs.

Elle se serrait contre un grand garçon. Ils se racontaient des histoires que, sans le vouloir, ils inventaient. Tous ces gens-là étaient sans bagages, seulement lourds de leur insouciance. Quand ils entendirent les grelots des chevaux, ils se précipitèrent tous et s'apprêtèrent à monter. En effet, la voiture arriva, mais les bêtes ne ralentirent point leur trot : le coche du bonheur, crinières au vent, passait sans s'arrêter...

Peu de temps après, Micheline Francey et son premier mari divorcèrent, et leur enfant, le petit Thierry, que vous avez vu aux côtés de sa maman dans *Destins* et dans *Vertiges*, se trouva quelque peu désemparé.

Cette ravissante comédienne est venue au théâtre par vocation. Elle a eu les honneurs du Conservatoire, ne regarda pas à commencer à l'écran par de la figuration. Son premier film fut *Vous n'avez rien à déclarer?* C'est parce qu'elle est petite qu'elle réussit à tourner auprès de Pierre Fresnay, Tino Rossi, Noël-Noël, Préjean... Dans le duo d'amour, à la scène, il est un peu ridicule que la femme dépasse l'homme. Puis ce furent : *La Charrette fantôme*, *Le Corbeau*, *La Cage aux rossignols*, *Vertiges* et *Destins*. Elle vient d'achever *Marlène*, avec Tino Rossi de nouveau.

ENFIN, CE QUE L'ON DÉSIRE

— Enfin un rôle qui me plaît, où j'ai pu bouger !... s'écrie-t-elle avec fougue.

— Dans *Le mari ne compte pas*, que vous venez de créer aux Bouffes Parisiens, vous êtes si douce...

— Précisément, ce n'est pas dans ma nature, j'ai plutôt mauvais caractère.

— N'était-il pas question de votre départ pour l'Amérique, lorsque la guerre a éclaté ?

— Je devais partir en octobre mil neuf cent trente-neuf pour tourner un film et interpréter un rôle que Louise Rainer, alors boycottée par le trust des producteurs américains, ne pouvait plus tenir.

— Et que s'est-il passé ?

— J'avais un mari, un enfant ; c'est difficile à déplacer, tout ça !...

— Cette fois, c'est le bateau que vous avez manqué.

— Oui, il y a tant de voyages pour lesquels nous voudrions bien embarquer et que nous ne faisons pas, ou... plus tard...

— Serait-il question de revenir sur ce contrat ?

— Pour d'autres projets, certainement.

— Alors, je vous souhaite dès maintenant une bonne saison américaine.

— Merci !

— Mais n'avez-vous plus les mêmes empêchements de partir ?

— Maintenant, c'est autre chose. Je suis seulement fiancée, prétend la fine mouche.

— Cela voudrait-il dire que vous n'êtes pas encore sous tutelle sentimentale ?... C'est très joli, les fiançailles !

— Ça devrait durer toujours, affirme Micheline Francey.

— Ce serait plutôt inconsistant... Il y a combien de jours que vous avez célébré les vôtres ?

— Cinq ans !

— Ah, fis-je, interloquée.

— Et ce qu'il y a de plus beau, c'est que depuis le temps que ça dure nous ne sommes pas las de nous voir.

— Heureusement... Que serait-ce après le mariage !

PROPOS D'ENFANT

— Et que dit votre fils de ce changement de paternité ?

— Quand il a tourné avec Tino Rossi, je n'étais pas encore divorcée. Il ne voulait pas l'appeler papa. Il s'en défendait en diable. Puis, quand il a fallu recommencer avec Raymond Rouleau, il a pris un air fataliste pour nous déclarer qu'il commençait à s'habituer.

— Et, avec tous ces papas, rien ne lui a manqué ?

— Hier soir, raconte la jeune mère, Thierry m'a demandé : « Tu restes dîner à la maison, ce soir ? — Non, mon chéri ; c'est impossible... Je ne pense pas. » Alors, il a ouvert un livre et il a soupiré : « T'en fais un drôle de métier ! »

— Pauvre gosse !

— Il va tourner un troisième film pour se mériter un splendide train électrique.

— Il pourra certainement s'en payer un remarquable.

— Il en rêve depuis si longtemps !

— Comment se fait-il que vous puissiez, maintenant, envisager le bonheur avec un deuxième futur époux ? A quoi l'attribuez-vous ?

— A la chance. On trouve ou non l'homme que l'on est faite pour aimer... Question d'atomes qui s'accrochent.

— Vous n'êtes pas jalouse ?

— Non !

— Lui non plus ?

— Pourquoi le serait-il ?

— Mais... et vos partenaires ?

— Il ne vient jamais sur le plateau, c'est interdit aux conjoints.

— Cela vaut peut-être mieux. Ça doit manquer de sécurité.

— Il y a toujours du danger. Il s'établit souvent un contact... de sympathie, au moins. Les grands couples de l'écran se sont presque toujours entendus à merveille. Le métier a un côté très excitant.

Un récent portrait de Micheline FRANCEY.

— Avez-vous réfléchi sur l'amour ?

— Non. Je le subis, je l'accepte.

— Comme une ravissante partie de plaisir ?

— Oui, euh ! enfin... ne me faites pas dire des choses qui créeraient du scandale, me recommande Micheline Francey.

— Que faites-vous quand vous ne jouez pas et quand vous ne vous fiancez pas ?

— J'écris.

— Un roman d'amour ?

— Sans amour. Un rôle que je voudrais bien tourner.

— L'inspiration va bien ?

— Je ne suis inspirée que par la pluie, sous la pluie, avec la pluie.

— Vous allez devenir une compagnie d'électricité...

— J'écris le personnage que j'aimerais incarner !... C'est une manifestation de refoulement.

Micheline Francey est, dans son déshabillé, bleu-ciel à pois blancs, comme un bonbon acidulé dans un mouchoir de première communiante.

Souhaitons-lui son rôle comme on peut souhaiter à chaque bijou l'écrin qui lui va, à chaque amante l'amant qui lui convient, à chaque amant d'être celui qu'il faut !



(Suite de la page 8.)



Cornel WILDE

s'exerçant au tir à l'arc, sous la direction du champion Howard Hill, avant de tourner ***Le fils de Robin des Bois.***

(Photo Columbia.)

Dans *L'Aigle à deux têtes* : Edwige Feuillère (la reine), Jean Marais (Stanislas), Jean Debucourt (Willenstein), Silvia Monfort (Edith de Berg), Jacques Varennes (comte de Foëhn) et Yvonne de Bray (la présidente).

COUTRAS. — Nous avons publié *Amours, délices et orgues* (*Collège swing*) dans notre n° 35 (épuisé). Nous publierons peut-être *Monsieur Vincent*. Pour les autres films, non. — Certains lecteurs désirent parfois se séparer des numéros de « Mon Film » que vous recherchez. Lisez attentivement ce courrier : certaines annonces peuvent vous intéresser.

CHOCHOTTE. — Distribution des *Deux gosses* donnée n° 47, p. 2. — Dans *Sans Famille* (1934) : Robert Lynen (Rémy), Vanni-Marcoux (Vitalis), Dorville (Driscoll), Bérangère (Lady Milligan), Madeleine Guitty (Mme Driscoll) et Aimé Clariond (James Milligan). Trois de ces artistes sont morts, depuis lors : Robert Lynen, Dorville et Madeleine Guitty. — Nous ne publierons pas *La Valse dans l'ombre*.

UN AVIATEUR MOUILLERONNAIS. — Blanchette Brunoy est la femme de Robert Hommet. Voyez son interview dans notre n° 54. Nous ne publierons pas *Les Démons de l'Aube*.

LE CAMÉRISTE.



Quelques instants après, il introduisait une boulotte rougissante, complètement apeurée :

— Elle est un peu timide, mais c'est une brave petite, répéta le cabaretier. Et puis, elle aime tant la musique... Pas, Titine ?

— Voui, papa ! acquiesça Clémentine, plus stupide que jamais.

— Alors, Sylvain, je vous la confie... et je vous remercie. Vous ne le regretterez pas, vous savez !... Et puis, quand vous passez, entrez toujours boire un verre !

— Entendu.

Caldebrousse rentra chez lui, triomphant.

— Ça y est, elle fait partie du chœur !

— Ah, tout de même ! approuva Mme Caldebrousse, comme si une grave injustice venait d'être réparée.

Pourtant, Sylvain regrettait déjà son mouvement généreux. Au lieu d'essayer de suivre les autres, Clémentine chantait à tue-tête, d'une voix de fausset.

— Qu'est-ce que vous chantez là ? lui demanda Carmen Bonsirven en interrompant la répétition.

— Je chante *L'Hirondelle*, répondit la nouvelle recrue, avec son air benêt. Je ne connais que cette chanson, alors je chante.

— Asseyez-vous et écoutez les autres, ordonna Sylvain excédé. Quand vous saurez votre partie, vous pourrez répéter; pas avant...

***

Dans la grande salle des fêtes, tout Coursoules endimanché venait d'écouter l'allocution de M. le Maire, précédant la partie artistique de la soirée.

Mme Vincent, sur le point d'aller rejoindre son époux qui trônait sur l'estrade du conseil municipal, s'étonna d'entendre du bruit dans la chambre de son fils aîné.

— Comment ! dit-elle en ouvrant la porte, tu es encore là, Désiré ?

— Où veux-tu que je sois ? répliqua-t-il d'un air sombre.

— A la fête, comme tout le monde.

— Pour voir des gens qui s'amusent ?

— Ton frère m'a dit que tu avais pris des billets pour le bal.

— C'est vrai ! J'étais fou, sans doute... Fou de croire qu'on pouvait danser avec un boiteux !

— Mais tu te trompes, Désiré ! J'en ai connu, je t'assure, qui...

— Qui valsaient malgré leur patte trop courte ?... Oui, le petit tour qu'on accorde par pitié à un estropié !

— Mais voyons, tout le monde sait bien que tu as eu un accident ! Ce n'est pas un crime que d'avoir une jambe trop courte.

— Non, bien sûr, ce n'est pas un crime !... Ce n'est pas un crime non plus d'être laid ! ajouta Désiré, qui s'exaltait en libérant le trop-plein de son cœur ulcéré. Mais un crime, on le paye et on est quitte ! Tandis que la laideur, on vit et on crève avec !

— Qu'est-ce qui te prend, aujourd'hui, mon petit ? demanda douloureusement la bonne Mme Vincent.

— Ce qui me prend ? C'est bien simple !... Il me prend que, tout à l'heure, je me suis regardé dans la glace. Ça m'arrive rarement, pourtant... Si rarement que j'avais presque oublié que celui que je voyais devant moi s'appelait Désiré. Car je m'appelle Désiré, par-dessus le marché; c'est comique !... Désiré !... Par qui, je te le demande ?... C'est pas possible, tu as dû te tromper : c'est Sylvain que tu aurais dû appeler Désiré !

— Je ne comprends pas, répéta obstinément la mère de ces deux garçons si différents.

— Alors, tu es aveugle, comme toutes les mères. Seulement, toutes les femmes ne sont pas ma mère, et elles voient bien, quand je passe, que c'est Désiré le boiteux et non pas Sylvain... Lorsque c'est lui, on s'arrête... ajouta le malheureux infirme, d'un ton de plus en plus amer. On sourit, on parle..., ou plutôt on écoute... Et avec ça, il chante si bien !

— Tu n'es pas jaloux de ton frère ?

— Jaloux ? Oh non !... Tant mieux pour Sylvain si tout lui sourit dans l'existence. Qu'il en profite !

— Alors, pourquoi dis-tu ces choses qui me font tant de mal ?

— Parce qu'elles m'étouffent ! Parce qu'il y a trop longtemps que je les garde enfouies au fond de moi-même... Vois-tu, maman, les fêtes c'est très joli, mais ce n'est pas pour moi. Je n'ose pas danser, je n'ose même pas rire... On dit que tout le monde a droit à un peu de joie, et on a oublié de me donner ma part. Ce n'est pas juste !

— J'ai deux enfants. Tout petits, je vous ai bercés avec le même amour, la même tendresse. Je vous ai gâtés l'un et l'autre autant que j'ai pu; jamais nous n'avons fait de différence entre vous, ton père et moi. Plus tard, en grandissant, tu as peut-être eu moins de chance que ton frère, je le reconnais ! Aussi je ne t'en ai aimé que davantage, avoua Mme Vincent avec une émotion bouleversante. Je n'avais

Ils se rencontraient dans la campagne, au clair de lune.



— On va toujours trop vite, quand on doit se quitter.

— Et jamais assez quand on doit se rejoindre! tenta de plaisanter la jeune fille, cependant que son compagnon, gravement, demandait :

— Savez-vous à quoi je pense, Toinette?

— Je ne vous connais pas suffisamment pour le deviner...

— Je pense que j'aurais dû être menuisier, moi aussi.

— Pourquoi?

— Pour vous voir plus souvent.

— Si vous voulez me voir, ce n'est pas la peine de changer de métier. Il suffit de changer de route...

— Laquelle faut-il prendre?

— La mienne... Oh! c'est un petit chemin très simple, mais tout droit.

— J'essaierai volontiers ; malheureusement, à Coursoules, dès qu'on rencontre un couple, surtout un jeune, on lui fait du tort.

— C'est vrai; le pays n'est pas grand, mais la campagne est immense.

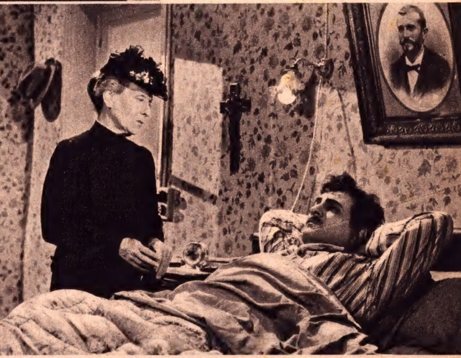
— Vous accepteriez de m'y rencontrer?

— Comme ce soir?

— Ce soir, c'était la fête du village.

— Demain, ce sera peut-être la nôtre! souligna Antoinette d'une voix tendre.

Caldebrousse filait doux devant sa redoutable épouse.



Désiré refusait d'accompagner sa famille à l'église.

pas le droit de le montrer, et ça, tu aurais dû le sentir... Tu crois peut-être que je n'ai pas souffert de ton infirmité? Mais chaque fois que tu passes devant moi, le bruit inégal de ton pas me torture. La pauvre jambe que tu traînes te paraît bien lourde... Et à moi, donc... J'en ai peut-être plus souffert que toi!

Pendant que la mère et le fils échangeaient ces douloureuses confidences, Sylvain obtenait son habituel succès. Le public en délire lui fit une véritable ovation et il dut, pour le satisfaire, chanter plus de chansons qu'il n'était prévu au programme.

Pendant le chœur, Clémentine crut le moment venu de charmer les foules en poussant la romance de *L'Hirondelle*, ainsi que sa mère le lui avait conseillé. Mais son voisin l'eût bientôt réduite au silence en lui mettant énergiquement la main sur la bouche.

— Et maintenant, place à la danse!... Chef, en avant la musique! demanda Sylvain plein d'entrain, quand les applaudissements furent épuisés.

Mme Caldebrousse, furieuse du traitement infligé à sa fille, profita de ce signal pour foncer comme une furie sur le choriste sacrilège :

— Ça ne se passera pas comme ça! glapissait la cabaretière. J'ai vu cette sale brute flanquer sa sale patte sur la bouche de ma petite...

— Mais c'est m'sieur Sylvain qui m'a dit... balbutia le chanteur, éberlué.

— Qui vous a dit quoi?

— De mettre un couvercle sur la casserole!

Cette réflexion provoqua le fou rire général et augmenta la colère de Mme Caldebrousse.

— Ah, Sylvain a dit ça? Eh bien, il aura de mes nouvelles!... Viens, Clémentine : désormais, tu ne chanteras plus que pour ta famille!

Carmen et Anaïs Bonsirven, dans l'espoir de danser avec Sylvain, venaient de décliner des invitations, quand elles aperçurent le secrétaire de mairie sur la piste de danse.

— Par exemple! s'exclama l'aînée de ces demoiselles, fort dépitée. Avec qui est-il?

— Avec Antoinette, la fille du marchand de bois, précisa sa cadette. Si j'avais su, je n'aurais pas refusé M. Charles...

— Je vais m'attirer bien des jalousies... disait fort justement Toinette à son cavalier.

— Est-ce ma faute si vous avez plus de charme que les autres?

— A combien de femmes avez-vous déjà fait ce compliment?

— Ce que j'ai pu dire autrefois n'a pas d'importance... D'ailleurs, ce soir, je l'ai oublié!

— Ce soir seulement?

— Vous me plaisez!

Malgré l'insistance du jeune homme, qui désirait prolonger la soirée, Toinette déclara qu'elle devait rentrer. Alors, Sylvain lui demanda la permission de l'accompagner.

Ce fut une délicieuse promenade au clair de lune :

— Déjà! s'exclama Sylvain lorsqu'Antoinette fit remarquer qu'ils étaient presque arrivés chez elle.

— Mais oui! Pourtant nous ne marchons pas vite.

***

— Pourquoi n'es-tu pas venue à la fête? s'étonna le père Vincent en rentrant chez lui.

Sa femme hocha la tête :

— J'étais fatiguée...

— Je n'ai pas vu Désiré non plus... Il était fatigué, lui aussi?

— Peut-être...

— Vous auriez pu au moins vous déranger pour entendre Sylvain.

— J'espère qu'il ne s'en est pas aperçu?

— Je ne pense pas; avec toute cette foule!

— Tant mieux!

— Pourtant, insista le vieux menuisier, quand je suis parti tu m'as dit : « Va devant, je te rejoins! »

Un instant, Mme Vincent faillit parler, mais une sorte de pudeur la retint. A quoi bon étaler le douloureux secret qu'elle venait de surprendre : ce n'était peut-être, de la part de Désiré, qu'un instant de découragement.

Hélas! les jours suivants accentuèrent son humeur sombre. Un dimanche, au début de l'après-midi, les demoiselles Bonsirven rendirent visite aux parents du secrétaire de mairie. Elles avaient espéré le trouver chez lui et ne cachèrent guère leur désappointement.



Le père Vincent essayait vainement d'arracher son fils à son mutisme.

— Mon fils sera désolé... prétendit Mme Vincent, toujours aimable.

— Nous venions le prier de passer la soirée à la maison, expliqua Carmen. Nous ne l'avons pas vu depuis la fête.

— Cela m'étonne; je ne comprends pas ce qu'il peut faire, répliqua la maman, embarrassée.

— Il paraît pourtant qu'on le rencontre... Et souvent... et pas tout seul! lança Anaïs avec arrogance. Oh, ce n'est pas que je veuille faire des ragots, mais j'ai entendu dire qu'il était toujours fourré du côté de la scierie.

— Vous savez, mademoiselle, dans un petit pays, on raconte bien des choses! Et les mauvaises langues...

— Ont toujours du travail, c'est connu! conclut Carmen en prenant congé et en entraînant sa cadette.

Quand elles furent parties, Mme Vincent se tourna vers son mari qui n'avait pas bronché :

— Qu'est-ce que tu penses de tout cela?

— Ce que je pense? Je pense que le commandant est un brave homme, mais que ses filles sont des chameaux!

— Elles disent peut-être la vérité...

— Quelle vérité?

— Je crois que Sylvain est amoureux.

— Bravo!... Grand bien lui fasse!

— Oui, acquiesça la mère, mais ce qui me tracasse davantage, c'est que Désiré l'est aussi.

— Alors, c'est une épidémie?... En tout cas, ça ne lui réussit guère!

— C'est bien ce qui m'inquiète...

— Allons, maman, tu te tourmentes parce que tes fils sont amoureux?... Mais c'est normal!

— Ce qui est moins normal, c'est qu'ils soient amoureux de la même femme...

— En ce cas, ce sont deux imbéciles, parce que les femmes, c'est pas ce qui manque dans le pays. Ils n'ont qu'à la tirer au sort!

— Si je leur parlais?

Vincent leva les bras au ciel :

— C'est ça! Pour flanquer la pagaïe!... Laisse-les donc tranquilles!... D'abord, ça ne changerait rien. Ces choses-là, ça ne regarde pas les parents!... Et puis, ils sont assez grands pour savoir ce qu'ils ont à faire.

Naturellement, Mme Caldebrousse était à l'affût de tous les potins qui couraient sur le compte de Sylvain. Elle n'avait pas digéré l'affront fait à sa Clémentine, le soir de la fête, et on papotait ferme, derrière le comptoir.

Les choses en étaient là quand un cirque vint planter sa tente sur la grand'place.

Désiré crut l'occasion bonne pour tenter une nouvelle chance auprès d'Antoinette.

— Voudrais-tu venir avec moi au cirque, demain soir? proposa-t-il à la jeune fille.

— Cela m'aurait fait plaisir, répondit cette dernière, mais je dois accompagner mon père chez son cousin... Ce sera pour une autre fois. Merci quand même, Désiré.

Le lendemain matin, dimanche, Mme Vincent entra chez son fils aîné avant de se rendre à l'église.

— Tu es encore couché? Tu seras en retard pour la messe.

— Je n'y vais pas, bougonna Désiré.

— Ce n'est pas bien, mon petit. Dimanche dernier, tu as déjà manqué l'office... Que vont penser les gens?

— Ils peuvent penser ce qu'ils veulent. On n'a pas besoin de moi, à l'église, ni comme croyant, ni comme chanteur!

Les yeux pleins de larmes, l'excellente femme se retira sans répondre.

Elle croisa Sylvain dans l'escalier.

— Bonjour, maman! Comment vas-tu? demanda-t-il en l'embrassant. Mais, que se passe-t-il? Tu pleures?

— C'est à cause de Désiré... Il change chaque jour davantage. A présent, il ne veut plus assister à la messe.

— Un petit coup de cafard, sans doute... Ça passera!

— Non. Quand on n'a même plus la force de prier, c'est grave... On dirait que quelque chose le ronge lentement. Sans cesse il s'enferme dans sa chambre; il devient de plus en plus sombre.

— Il a toujours été un peu sauvage, surtout depuis son accident... Écoute, décida brusquement Sylvain, je vais aller lui parler.

— Il ne te dira rien!

— Entre frères, on s'avoue bien des choses.

— N'oublie pas qu'il n'est pas heureux, rappela Mme Vincent, angoissée.

— Sois tranquille, laisse-moi faire.

Sylvain entra dans la chambre de son frère, l'air enjoué :

— Alors, mon vieux, qu'est-ce qui se passe?... Si tu as des soucis, confie-les moi. A deux on les supporte plus facilement. Si quelque chose ne tourne pas rond, dis-le, qu'on sache à quoi s'en tenir... Avec ta façon d'être, tu n'obtiens qu'un résultat, celui de faire de la peine à ceux qui t'entourent; à ta mère, pour commencer...

— J'ai peut-être aussi de la peine, moi!

— De quoi souffres-tu?

— Tu tiens à le savoir?

— Puisque je te le demande.

— De ta conduite!

— Ma conduite? répéta Sylvain, stupéfait.

— C'est elle qui me fait du mal!

— Je ne vois pas en quoi...

— Bien sûr! Tu ne vois jamais rien!... En dehors de toi, il n'y a pas grand'chose qui compte sur la terre!

— Vas-tu t'expliquer, à la fin? demanda Sylvain qui commençait à s'échauffer.

— Volontiers!... Je croyais que pour faire le joli cœur il y avait assez de filles dans le pays sans avoir besoin de prendre la mienne.

— Prendre la tienne?

— Oui; Toinette!... Quand on a ta voix, ton physique, ton charme, on n'est pas en peine de faire des conquêtes. Tandis que moi, je n'ai rien... Ou plutôt si, je n'avais qu'elle. Et tu me l'as prise.

— Comment, tu aimes Toinette?

— Oui. Ç'a t'étonne qu'on puisse boiter, être laid, misérable et avoir un sentiment pour quelqu'un? ricana Désiré. Est-ce que je n'ai pas le droit d'aimer comme tout le monde, par

— Si tu consentais à m'épouser, tu ferais de moi le plus heureux des hommes.



hasard ? Est-ce que ça aussi on va me le refuser ?

— Mais je ne te refuse rien.

— Pour toi, toutes les filles se ressemblent. Celle-là ou une autre, qu'est-ce que ça peut te faire ? Du moment que c'est une femme...

— Voilà l'opinion que tu as de moi ! Je suis un coureur, et une de plus, une de moins, ça ne tire pas à conséquence... Pourtant, cette fois, tu t'es peut-être trompé. Peut-être que Toinette n'est pas pour moi tout à fait comme les autres... Et puis, suis-je responsable de ton silence et du sien ?

— La belle malice !... Je n'ai jamais rien osé lui dire ! Comment aurait-elle pu t'en parler ?

— Alors, que veux-tu que j'y fasse ? Je ne suis pas devin !... Tout à l'heure, lorsque je suis monté te voir, j'étais tout prêt à te plaindre, mais maintenant...

— Je n'ai pas besoin de ta pitié, coupa durement l'infirme.

— Non ! mais tu accepterais volontiers que je m'efface, que je te dise : « Tu aimes Toinette ? Prends-la !... Entre frères, c'est bien naturel, n'est-ce pas ? »

— Il y a frères et frères !

— Naturellement, ironisa Sylvain, toi seul es capable de sacrifice. Seulement, si par malheur on se permet de lever les yeux sur ce que tu convoites, tu cries au voleur !

— Je te ferai remarquer que le seul qui crie, en ce moment, c'est toi !... Comme tous ceux qui ont quelque chose à se reprocher, du reste.

— Je n'ai rien à me reprocher... Tu aimes Toinette ? C'est ton droit ! Mais c'est le mien aussi, figure-toi !... Je ne t'ai jamais empêché de lui parler ; il y a longtemps que tu aurais dû le faire ! Tu saurais au moins à quoi t'en tenir, aujourd'hui !

— Je n'ai pas besoin de tes conseils.

— A ton aise. Garde pour toi le secret de ton amour ; ça te regarde... Tu verras bien où ça te mènera, conclut Sylvain en claquant la porte.

D'un pas rapide, il se dirigea vers l'église et monta à la tribune, où il chantait en solo.

Le directeur du cirque, entrant dans l'édifice religieux pendant l'office, fut enthousiasmé par la voix du jeune homme. Il le guetta à la sortie et lui proposa un engagement :

— Je vous promets une carrière sensationnelle, lui déclara-t-il. Faites-moi confiance, je vous lance en moins de six mois ! En m'écoutant, vous avez tout à gagner, rien à perdre.

— J'ai tout de même un métier !

L'interlocuteur de Sylvain fit la moue :

— Secrétaire de mairie ! Je vous demande un peu... Qu'est-ce que c'est à côté de ce que je vous propose ? Il faudrait être fou pour moisir dans un trou comme Coursoules, alors que toutes les capitales du monde s'offrent à vous. Réfléchissez : je plie bagages demain matin.

A dire vrai, l'aventure tentait le jeune homme. Il avait toujours désiré s'évader de sa condition monotone. Et puis n'était-ce pas là l'occasion rêvée de trancher dans le vif et de s'effacer devant un frère moins favorisé ?

Le repas fut si morne que le père Vincent ne put se tenir de remarquer à haute voix :

— Qu'est-ce que vous avez, tous les deux ?... Vous n'êtes guère bavards ! A quoi penses-tu, Sylvain ?

— A mon départ, père.

— A ton départ ?...

— Oui, je quitte le pays... Je voulais justement t'en parler tout à l'heure.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

— Ce n'est pas une histoire. Le directeur du cirque m'a fait une proposition. Il m'offre de partir avec lui pour chanter. Il paraît que je peux faire une carrière.

— D'amateur, peut-être, mais de là à changer de métier, tu m'avoueras...

— Justement ! C'est une des raisons qui me poussent à partir... J'en ai assez de végéter dans un bureau. Passer mes journées à faire des écritures, classer des feuilles, recevoir des gens, ce n'est pas une existence.

— Et tu crois sans doute que celle qu'on t'offre est plus brillante ?

— Plus attirante, en tout cas !

— Pauvre imbécile, va ! A Coursoules, ta vie était assurée. Tu avais une situation modeste, mais honorable. Celle que tu avais choisie, du reste... Je ne t'ai jamais imposé l'atelier, comme à ton frère, parce que je savais que ce travail n'était pas pour toi. Aussi tu as reçu de l'instruction et pour te la donner il a fallu nous imposer des sacrifices. Mais ça, tu t'en moques !

— Mais non, père.

— Mais si ! Puisqu'à la première occasion tu es prêt à tout abandonner... Et pourquoi ? Pour suivre une troupe de saltimbanques... C'est une folie !

— Ton père a raison, Sylvain, appuya Mme Vincent, bouleversée. On a souvent tort d'abandonner la proie pour l'ombre... Et puis, si tu t'en vas, nous ne te verrons plus... As-tu pensé à cela ?

— Oui, maman ! C'est même la seule chose que je regretterai !

Désiré, qui s'était tu jusqu'alors, se pencha vers son frère :

— C'est vraiment pour chanter dans un cirque que tu t'en vas ?

— Ah ! non, toi, je t'en prie, tais-toi ! répliqua Sylvain à bout de patience. Nous nous

— Sylvain, tu n'as plus le droit de partir !...



sommes déjà expliqués ce matin, ça suffit comme ça!

— Tu veux partir; tu es libre! conclut le père Vincent. Je ne peux pas te garder de force... Seulement, je te préviens : si tu quittes la maison, ça ne sera plus la peine de revenir...

***

Un moment plus tard, Désiré frappait à la porte de Toinette. Elle parut surprise et désappointée en lui ouvrant.

— Bien sûr, ce n'est pas moi que tu attendais... Je suis venu te voir parce qu'il fallait que je te parle de quelque chose qui te concerne, ainsi que Sylvain...

— Quoi donc, Désiré?

— Nous nous sommes disputés tous les deux, ce matin, parce que je lui ai dit que je t'aimais... Ça t'étonne, n'est-ce pas, que je te fasse cet aveu si brusquement?... Il y a longtemps que je voulais le faire, mais je n'ai jamais osé. Maintenant, ce n'est plus pareil, je dois te le dire... Oh, je sais bien que je ne suis ni beau ni riche, cependant c'est plus fort que moi, avoua le pauvre garçon avec une humilité émouvante, je crois que je t'ai toujours aimée et, un jour ou l'autre, il fallait bien que tu le saches.

— Mais, Désiré...

— Ne me dis rien, supplia-t-il en trouvant le courage de poursuivre ses confidences, laisse-moi finir, après tu parleras si tu veux... Alors, voilà... Si tu consentais à m'épouser, tu ferais de moi le plus heureux des hommes. Je suis courageux, je travaillerai aussi fort qu'il faudra pour pouvoir te donner un foyer et une bonne petite vie!... C'est tout... Ça n'a pas été bien long, tu vois.

— Tout ce que tu m'avoues me bouleverse, répliqua doucement la jeune fille, et je voudrais pouvoir te dire ce que tu espères... Seulement, si je le faisais, je me mentirais à moi-même et je te mentirais, à toi aussi... Je sais que je vais te faire de la peine, et pourtant il faut que je le fasse... J'aime Sylvain, je l'aime du plus profond de moi-même, et chaque jour cet amour ne fait qu'augmenter... Même si je le voulais, je ne pourrais oublier ton frère, surtout à présent...

— Pourquoi à présent?

— Parce qu'il y a entre lui et moi des liens que rien ne saurait détruire...

— Un enfant?

Toinette acquiesça silencieusement.

— Sylvain l'ignore encore... avoua-t-elle après un silence. Je m'apprêtais à le lui annoncer aujourd'hui!

Désiré regagna rapidement son logis et monta chez son frère. Il le trouva occupé à préparer sa valise.

— Sylvain, tu n'as plus le droit de partir!

— Plus le droit?... Qui pourrait m'en empêcher? riposta celui-ci.

— Antoinette!

— C'est toi qui me parles ainsi?

— Parce que maintenant je vois clair et je sais.

— Qu'est-ce que tu peux savoir de plus?

— Je sais que, si tu pars, tu vas commettre une grande bêtise... On n'abandonne pas un amour comme celui que Toinette a pour toi..., et celui que tu as pour elle.

— Tes scrupules sont bien tardifs! Je ne reviendrai pas sur ma décision.

— Tu ne partiras pas!... Écoute, je ne voulais pas te le dire, mais il faut que tu le saches, parce que...

— Parce que quoi?

— Il t'arrive le plus grand bonheur qu'un homme peut attendre lorsqu'il aime et qu'il est aimé... Tu vas être père!

A cette nouvelle, le visage de Sylvain s'éclaira d'une immense espérance.

— Qu'est-ce que tu dis?

— J'arrive de chez Toinette!... Elle voulait te l'annoncer aujourd'hui, seulement tu n'es pas venu.

— J'étais fou, Désiré... Pardonne-moi.

— Dépêche-toi, elle t'attend!

— Tu as raison!... Maman, cria Sylvain en traversant la salle commune comme un bolide, je ne pars plus!

***

Désiré s'était chargé d'annoncer au directeur du cirque la décision de son frère.

— Dommage, je lui offrais une belle chance!

— Pas plus belle que celle qu'il vient d'avoir... soupira mélancoliquement l'aîné des Vincent.

— Alors, tant pis, n'en parlons plus!

— Si, parce que je suis prêt à prendre sa place.

— Toi?...Mais tu ne chantes pas?

— Non, mais je peux faire bien des choses.

— Tu tiens tant que ça à partir?

— Oh, oui!

— Écoute, ce qu'il me faut, c'est un Paillasse, dit le directeur après quelques instants d'hésitation. J'ai perdu mon vieux Beppo à l'hôpital de Marseille, et ça fait un vide dans ma troupe... Te sentirais-tu capable de le remplacer?... On peut toujours faire un essai. Félix va te maquiller.

Lorsque le blanc gras et le rouge furent étalés sur le visage de Désiré, les deux hommes se concertèrent :

— Il a une bonne tête d'idiot! convinrent-ils tous les deux.

Et le cirque, à défaut d'un chanteur, emmena un pitre au cœur brisé, cependant qu'au village un nouveau foyer allait naître.

FIN

Le cirque emmenait un pitre au cœur brisé...





En trois ou quatre semaines, ils auront acquis la forme impeccable qui constitue le plus grand charme féminin.

Les traitements externes de **NADIA ANDERSON**, *de Los Angelès, sont* **INDIVIDUELLEMENT PRÉPARÉS POUR CHAQUE FEMME**, *d'après les travaux du Prof. Mac Bryde.*

ILS ONT SAUVÉ DES MILLIERS DE CAS DÉSESPÉRÉS AUX ETATS-UNIS.

Seuls préparateurs et distributeurs pour la France, nous vous offrons une consultation gratuite et un essai du traitement qui vous convient sans aucun engagement de votre part.

Ecrivez aux Laboratoires G. ROBERTSON, Serv. I Seingalbe, 22, Rue de Longchamp, Paris-16e, en spécifiant votre cas et vos désirs. Nous vous enverrons discrètement nos conseils et une offre d'essai à nos frais. Joignez deux timbres pour frais.

HERMÈS PUBLICITÉ S G 2

PLUS DE RIDES en 5 JOURS
avec le liquide
ANTIRIDE
du Docteur ARION
En vente partout.
PRIX : 225 fr.
Docteur ARION
33, fg Montmartre, PARIS.

Dans l'ennui, écrivez-lui !
Amour, Fortune, Santé, Toutes questions. Env. date, lieu naiss., adr. et 200 fr. **F. SHARDO**, boîte post. 131, Toulouse.

MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
GARANTI DORÉ A L'OR FIN
Prix : 295 fr.



Initiales gravées : a lettre 15 francs.
Joli modèle pour dame au même prix.
Joindre à votre commande un fil noué à la grosseur de votre doigt.
Envoi contre remb. Frais : 98 fr.
ARÉOR, 74, r. de la Folie-Méricourt (Serv. M F 7). PARIS (11e).

HOROSCOPE personnel, 3 pages de prédictions étonnantes. Chances et surprises en amour, affaires. Env. date naiss. envel. **JUANA** timbrée à 15 fr. et 150 fr. (Serv. M). B. p. 67-16. Paris-16e.



N° 212, ANNEMASSE (Hte-Savoie), France.

POUR VOTRE AVENIR
Posez six questions et vous serez édifié. Joindre date de naiss. et 100 francs à Mlle PACQUET, 11, r. P.-Guérin, PARIS-16e. (Serv. A).

NUMÉROS DÉJA PARUS :

Les numéros 1 à 36, 39, 44, 47 et 72 sont épuisés.

Numéros à 8 francs.

37 — L'Age d'Or.
38 — La Rose du Rio.
40 — Pas si bête.
41 — Le Prince Charmant.
42 — Le Chevalier de la vengeance.
43 — Elles étaient douze Femmes.
45 — Sans Lendemain.
46 — Paris-New-York.
48 — Sérénade.
49 — Battement de Cœur.
50 — Les Hauts de Hurlevent.
51 — Ames Rebelles.
52 — Chanson d'avril.
53 — La Lettre.
54 — Inspecteur Sergil.
55 — Casablanca.
56 — Tessa, la nymphe au cœur fidèle.
57 — L'Odyssée du Dr Wassell.
58 — Espionne à bord.
59 — Contre-Enquête.
60 — Le Ciel peut attendre.
61 — L'Éventail.
62 — Quatre plumes blanches.
63 — 13, rue Madeleine.
64 — Le silence est d'or.
65 — La double énigme.
66 — Rendez-vous à Paris.
67 — Le Diable au corps.
68 — Une Femme dangereuse.
69 — Le Chant de l'Exilé.
70 — Une vie perdue.
71 — Miroir.
73 — Manon Lescaut.
74 — La vie passionnée des sœurs Brontë.
75 — Les Tueurs.
76 — A chacun son destin.
77 — La dernière chevauchée.
78 — Prison centrale.

Numéros à 10 francs.

79 — La duchesse des bas-fonds.
80 — Robin des Bois.
81 — Péché mortel.
82 — Révolte à bord.
83 — Café du Cadran.
84 — Humoresque.
85 — Par la fenêtre.
86 — Buffalo Bill.
87 — Johnny Apollo.
88 — Bethsabée.
89 — Le crime de Mme Lexton.
90 — Route sans issue.
91 — Les dernières vacances.
92 — La blonde incendiaire.
93 — Le retour de Frank James.
94 — Vertiges.
95 — San Antonio.
96 — Ruy Blas.
97 — Les caprices de Suzanne.
98 — Mademoiselle s'amuse.
99 — Aloma, princesse des îles.
100 — Erreur judiciaire.
101 — Une femme cherche son destin.
102 — Renégats.
103 — L'aveu.
104 — Après l'amour.
105 — Kenzi.
106 — L'exilé.
107 — Éternel conflit.
108 — Les Frères Bouquinquant.
109 — Le Maître de Forges.
110 — Destins.
111 — Une jeune fille savait...
112 — Shanghaï.
113 — L'aventure commence demain.
114 — Les condamnés.
115 — Les voyages de Sullivan.
116 — Ali-Baba et les quarante voleurs.
117 — L'impeccable Henri.
118 — La maison du Dr Edwardes.
119 — Les anneaux d'or.
120 — Lettre d'une Inconnue.
121 — Les amoureux sont seuls au monde.
122 — Le secret derrière la porte.
123 — Carrefour du crime.
124 — Les passagers de la nuit.
125 — La Révoltée.
126 — Le Charlatan.
127 — Métier de fou.
128 — Ne dites jamais " adieu ".
129 — Correspondant 17.
130 — La nuit Blanche.
131 — Duel au Soleil.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 8 ou 10 fr. (Ajouter 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.) *Pour envoi à l'étranger* : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM
5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Aucun envoi contre remboursement.



Nouvelle découverte SCIENTIFIQUE, l'appareil orthopédique AMERICAN SUPER STALTO, GARANTI pour l'augmentation du buste - ou jambes seules. - Résult. certains imméd. approuvés par Corps Médical. Informat. illust. GRATUITES. Discrétion. OLYMPIC N° 2
19, Bd V.-Hugo, NICE. (joindre 2 timbres p. frais)

BONHEUR ET FORTUNE
SONT DANS VOS CHEVEUX !
Amour — Retour d'affection — Affaires
L'ASTRO-RADIESTHOGRAPHIE
fera vaincre toutes difficultés. Envoy. date naiss. et (important) une petite mèche cheveux, env. timb. et 150 fr. Prof. PAGLIO, Boite post. 97.17, PARIS (17e), (Serv. S.).

BIENTOT CHAUVE?
RECOUVREZ VOS CHEVEUX
Sans pommades, ni médicaments.
Conditions paiement après résultat. Consultat. grat. c. enveloppe timbrée. **REXOL (serv. 21), Beausoleil (A.-M.).**

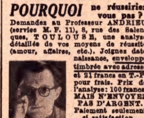
une seule crème de beauté pour tous les soins de la peau
diadermine
la crème de la famille
le matin : elle protège — le soir : elle nettoie
Demandez à votre médecin ce qu'il en pense
TUBE D'ESSAI 12 FRS. EN TIMBRES-POSTE A DIADERMINE-MALAKOFF 69 (SEINE)

Un simple Français, ni fakir, ni hindou, bouleverse la vie d'une multitude d'individus.

Plusieurs milliers de personnes ont consulté cette année un homme comme tout le monde, dépourvu d'arrogance, ayant le « bluff » en horreur, mais très instruit et possédant à fond la science des Ames. Les témoignages d'enthousiasme affluèrent vite, des vies sans attrait furent soudain « illuminées », des suicides même furent évités. Grâce à lui, de brillants mariages se nouèrent, des époux infidèles rentrèrent au foyer. Un grand nombre de lettres attestent le pouvoir incroyable de cet homme de bien.

Hommes ou femmes, à tout âge, vous pouvez tous réaliser votre rêve grâce à ses révélations et à ses directives. Que vous désiriez le succès en amour, la réussite en affaires, le gain à la loterie, ou le retour d'une affection chère, demandez-lui, en vous recommandant du journal, de bien vouloir s'occuper de votre cas personnel, Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance et enveloppe timbrée à 20 francs avec adresse, plus, si vous le voulez, 60 fr. en timbres, pour frais de bureau, à P. THEO LEANDRE — B. P. 22 (Service **Ser. 901)**, rue Crozatier, Paris (12e) ; vous recevrez une étude valant 250 francs, mais n'envoyez pas d'argent : **vous paierez après si vous êtes satisfait.**

POURQUOI ne réussiriez vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (service M. F. 11), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc.). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 francs en T.-P. pour frais. Prix de l'analyse : 100 francs. MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Paiement seulement si satisfaction.

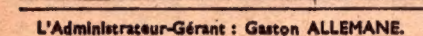


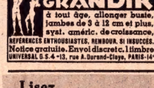
RELIEZ *vous-même* en quelques minutes...
VOTRE COLLECTION DE MON FILM
LE RELIEUR MOBILE "MON FILM"
à nouveau EN VENTE !
LE RELIEUR MOBILE "MON FILM"
a battu tous les records de succès !
EN QUELQUES SEMAINES : STOCK ÉPUISÉ ! VENTE INTERROMPUE !

Une seconde série vient de paraître
Soignée comme la première, Solide, Élégante, Commode.

Un mécanisme simplifié à l'extrême permet à chacun de confectionner lui-même son volume et de se créer un recueil unique de photos chatoyantes, et comme une encyclopédie de la vie du cinéma dans le monde. Une fabrication particulièrement soignée (cartonnage dos toile chagriné façon reliure et titre en lettres d'or) lui donnent l'aspect d'un magnifique album digne de figurer dans les plus riches bibliothèques.

COMMANDES : 5, bd des Italiens — C. C. Postal : 5492-99
Prix par reliure : 200 fr. à nos bureaux ; 250 fr. par poste.





à tout âge, allonger buste, jambes de 3 à 12 cm et plus, syst. améric. de croissance, RÉFÉRENCES ENTHOUSIASTES, REMBOUR. SI INSUCCÈS. Notice gratuite. Envoi discret c. 1 timbre
UNIVERSAL G.S.4 - 13, rue A.Durand-Claye, PARIS-14e


Lisez
ÈVE
tous les VENDREDIS.

POUR TOUTE LA PUBLICITÉ
s'adresser à :
Agence de Diffusion et de Publicité
1, rue des Italiens, PARIS
Tél. : PROvence 74-54.

L'Administrateur-Gérant : Gaston ALLEMANE. Imp. CRÉTÉ, Corbeil (S.-et-O.). — C. O L. 31-1631. — 8249-2-49. — Dépôt légal : 1er trimestre 1949.



Ann Sheridan
(photo Donald B. Keyes)